

suppression des congrégations non autorisées, mais qui dépasse les espérances légitimes, conquis par la démocratie au moment des dernières élections, consiste à atteindre le péri-congrégation sur le terrain où il exerce l'action la plus dangereuse : celui de l'enseignement.

### La Houille Blanche

Circulaire de M. Mougeot aux préfets  
Paris, 10 janvier. — M. Mougeot, ministre de l'Agriculture, vient de faire insérer au « Journal officiel » le texte d'une circulaire, adressée aux préfets, relative aux mesures à prendre en vue de favoriser l'utilisation de la force motrice hydraulique produite par les barrages sur cours d'eau, non navigables, ni flottables, pour la création de l'énergie électrique et l'application de cette énergie aux usages agricoles.

Le but principal que se propose le ministre est de réunir les nombreux barrages actuellement en chômage sur les petits cours d'eau ; ces barrages actionnaient autrefois de petites installations, des minoteries en particulier, qui, n'ayant pu supporter la concurrence des usines modernes, ont dû être abandonnées.

Il est possible aujourd'hui d'utiliser la force motrice de ces barrages à la production de l'électricité ; celle-ci, transportée dans les villages et dans les fermes, pourra être utilisée pour l'éclairage, la production de la lumière électrique, aux élévations d'eau et aux usages agricoles divers ; le battage des céréales, notamment.

M. Mougeot invite les ingénieurs du service hydraulique et les professeurs d'agriculture à agir de concert pour attirer l'attention des intéressés sur les nombreux avantages à attendre de l'emploi de l'énergie hydro-électrique en agriculture. Pour pousser les agriculteurs à entrer dans la voie de leur intérêt, il a décidé que le ministère de l'Agriculture pourrait allouer aux entreprises présentant un caractère d'ordre général, des subventions qui seraient accordées dans les mêmes conditions que celles qui sont prévues pour les travaux exécutés sous la direction du service des améliorations agricoles.

Une circulaire en question est jointe une notice technique, destinée aux professeurs d'agriculture et aux agriculteurs. Cette notice donne des renseignements détaillés sur les travaux à exécuter pour utiliser les barrages et produire l'énergie électrique ; elle met en évidence les avantages économiques de ce mode de production de l'énergie sur ceux qui ont été utilisés jusqu'à ce jour.

### Le transport - La Vienne

Paris, 10 janvier. — On est toujours sans nouvelles de la « Vienne » et, cependant, il y a aujourd'hui trente-et-un jours que le transport a quitté Rochefort. Aussi bien, le ministre de la marine, sans doute de l'exactitude du commandant du « Roménil », qui avait été reconstruit la « Vienne », a-t-il tenu à ce jour, hier, à ce sujet, du capitaine-amiiral de Perdin, commandant la marine en Algérie ; « Capitaine vapeur norvégien interrogé déclare avoir rencontré, le 29 décembre, entre les îles de l'Atlantique, un bâtiment de trois mille tonnes du sud-ouest du cap Saint-Vincent, un transport de l'Etat avec flamme de guerre, cheminée sur l'arrière, portant pavillon français et faisant route sur le littoral de Gênes, vers le nord-ouest, en direction de la Corse. Il faisait très mauvais temps sur le Sud au Sud-Ouest. Il affirme avoir reconnu la « Vienne », d'après le dessin qu'on lui a montré.

« Son dire paraît exact. »  
« Il ajoute que la « Vienne » n'a pas pu doubler le cap Santa-Maria. »

Le bâtiment reconstruit par le « Roménil » serait donc bien la « Vienne ».

L'activité de nos ports maritimes dans les familles des officiers et marins embarqués à bord du transport, et, à ce propos, un télégramme annonce que Mme Barbier, la femme du capitaine commandant la « Vienne », brisée par toutes les conditions survenant après la naissance récente d'un enfant, est en ce moment dans un état de santé qui ne laisse pas d'inquiéter son entourage.

### Inondations en Algérie & Tunisie

Alger, 10 janvier. — La pluie, qui dure depuis deux mois, sans interruption, loin de se ralentir, comme on l'espérait, redouble de violence et tombe en véritables torrents sur l'Algérie entière. Dans tous les points des trois provinces, on signale des ondes diluviennes, accompagnées de vent violent et de tourmentes de neige sur les Hauts-Plateaux et les contées montagneuses. Partout, les routes sont coupées, les communications interrompues, les villages fermés, les ponts démolis ou emportés par les rivées qui débordent. C'est un véritable désastre.

Les récoltes de toute nature sont perdues ; tous les travaux sont arrêtés. Les colons sont dans la détresse et les indigènes, mécontents de leur fatalisme, commencent à redouter l'imminente misère et organisent des prières publiques pour arrêter la pluie.

quel était le malheureux que ce coup de tonnerre avait tué ? Peut-être un père de famille qui tout jeune avait épousé une jeune fille, comme moi, avait au pays une fiancée attendant.

L'ambitieuse chose que la guerre !  
Peut-être Lecloux se faisait-il les mêmes réflexions que moi, car je le voyais pensif, regardant les cadavres vendéens ; je le regardai aussi.

C'étaient des hommes de tout âge, des jeunes et des vieux, en général le corps couvert de guenilles, de médailles brisées et de scarifications, avec des pantalons ouverts au genou et des gilettes. Le chapeau de feutre portait une cocarde blanche. Les moins misérables avaient la talle emprisonnée dans une veste de cuir ornée d'arabesques de laine ou de soie. De longs cheveux couvraient leurs têtes qui n'avaient jamais du connaître l'eau. Somme toute, de ces cadavres se dégageait une intense impression de misère morale et matérielle.

Et c'étaient ces pauvres gens qui se balançaient pour un rot, qu'ils se connaissaient pour des cadavres qui les avaient toujours opprimés et pour des prêtres qui se moquaient d'eux en leur faisant peur de l'enfer et en fabriquant des miracles !

Je me rappelle qu'un de ces miracles les plus usuels était d'enfermer un masonnier dans la tabernacle d'un couvent, masonnier, lorsque celui-ci ouvrait son tabernacle, l'animal sautait furieux, l'œil rouge, et les assistants croyant voir Satan, suppliciaient le prêtre assermenté et massacraient les « patrons » ou jacobins. Ce n'était pas plus difficile que cela.

Nous, entrâmes à Doué, où nous bivouaquâmes, pendant que nos éclaireurs poussaient jusqu'à une rivière sur la route de Saumur et que nos blessés étaient dirigés sur Saumur sous bonne escorte. Le lendemain

« La mer est démontée dans l'Est. A Bône, le vapeur « Loucetori », entrant dans le port, a abordé le voilier italien « Doimo », qui est son beaucoup cassé.

Plusieurs accidents occasionnés par les inondations sont signalés. Près de Ténos, une maison s'est effondrée ensevelissant deux hommes sous les décombres.

A Boufarik, un ouvrier, Joseph Castell, âgé de cinquante ans, s'est noyé.

Tunis, 10 janvier. — Les courriers n'ont pu circuler, aujourd'hui, entre Sousse et Kairouan, le chemin de fer étant interrompu et toutes les routes de la région submergées.

La pluie continuant à tomber, il est douteux que les communications postales puissent être reprises demain. Les courriers subissent des retards, entre Sousse et Sfax, par suite du mauvais temps. Il en est de même pour les courriers des régions du Kef, de Maklar, de Feriana et de Thala. Les communications télégraphiques avec le Sud de la Régence, que l'orage avait interrompues sur plusieurs points, sont rétablies, mais demeurent précaires, et des retards sont possibles.

Trente hommes d'équipe de la Compagnie Bône-Guelma sont restés privés de toute communication sur la ligne de Sousse à Kairouan ; des cavaliers sont partis à leur secours.

### Mort du peintre Gérôme

Paris, 10 janvier. — Une des illustrations de l'art français, le peintre et statuaire Gérôme, membre de l'Académie des beaux-arts, grand-officier de la Légion d'honneur, est mort cette nuit, en son hôtel, 65, boulevard de Clichy.

Le liste avait assisté hier soir au dîner des membres de l'Institut. Sa conversation avait été, comme d'habitude, pleine de verve et de bonne humeur ; mais les convives lui avaient trouvé les traits altérés et lui avaient conseillé de rentrer se reposer.

Gérôme, son valet de chambre pénétra dans sa chambre, vers neuf heures, pour lui apporter son courrier. M. Gérôme, couché dans son lit, semblait dormir. Le domestique se retira sans bruit pour ne point le réveiller. Une heure plus tard, étonné de n'avoir pas été appelé par son maître, qui ne se levait jamais aussi tard, le valet de chambre revint auprès de lui. M. Gérôme était dans la même position. L'ayant appelé à plusieurs reprises, il le secourut légèrement.

Comme le dormeur ne donnait aucun signe de vie, prévint immédiatement Mme Gérôme et envoya chercher un médecin. Quand celui-ci arriva, il se put que constater la mort, qui avait été causée par une congestion cérébrale.

La nouvelle de la mort a été aussitôt communiquée aux membres du défunt MM. Aimé Morel, de l'Institut, Desnoes, de la maison Boussois et Valado ; Guillaume Brémont, de la maison Hachette ; et Pierre Masson, éditeur. M. Gérôme était lui-même le gendre de l'écrivain d'art, Goupi.

M. Gérôme, personnalité bien connue du monde parisien, était un alerte réaliste, droit, moustache et chevelure d'un blanc de neige traîssaient seuls le grand âge. Il avait, en effet, gardé la taille svelte, l'allure et, on pourrait dire, la beauté de sa jeunesse. Ses traits et son air étaient restés jeunes, et il pouvait le voir, chaque jour, même pendant l'hiver, aspirer l'air du boulevard à une fenêtre de son hôtel.

Jean-Léon Gérôme était né le 11 mai 1824, Vesoul.

### L'Election Sénatoriale du Nord

AVANT LE SCRUTIN  
Vers dix heures, les rues qui débouchent place de la République présentent une animation inaccoutumée. De nombreux groupes de délégués attendent devant les bureaux, attendant les candidats, des divers candidats. Les hommes liés des divers concurrents font une propagande effrénée, essayant de convaincre les électeurs les plus stupides et se concluent à la faveur de cette fièvre qui caractérise l'approche des scrutins.

Les grands chefs prononcent les mots qui touchent et font les promesses qui lèvent comme par enchantement les scrutins.

ENTRE LE DEUXIEME ET LE TROISIEME TOUR  
REUNION DES DELEGUES SOCIALISTES  
Une réunion des délégués sénatoriaux appartenant aux organisations socialistes indépendantes avait eu lieu, le 7 janvier, dans le grand hall de la rue de la République. Les délégués socialistes indépendants, dont une centaine environ assistaient à la réunion.

Entre tous, nous avions appris la trahison de Dumouriez, notre ancien général en chef. Chacun de nous eut voulu le tenir, au bout de son fusil.

Enfin, vers les premiers jours de mai, commencèrent à arriver les bataillons parisiens, organisés et commandés par Santerre. Ils comprenaient douze mille volontaires de ligne, dont un bataillon de sapeurs, un bataillon de trente pièces de montagne et un bataillon de canonniers. Nous comprîmes dès lors que l'extermination allait devenir bien plus épouvantable, et les paroles d'Anaxagoras sur Santerre : « Il se fera battre en vous faisant massacrer », me revinrent à l'esprit. Je voyais bien tous les jours la différence entre cette guerre d'embuscades et la tactique des mouvements réguliers sur un champ de bataille, les bataillons français, les points stratégiques d'une grande ville.

Ce mois de mai fut terrible dans toute

de Saumur. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

Le Bureau. — Président : M. Labbé, maire de Ronchin. — Assesseurs : MM. Mallet et Deleuzens, conseillers municipaux de Ronchin.

ORDRE DU JOUR  
Devant les déclarations faites par le candidat Triboureaux, au cours du second tour de scrutin, les délégués sénatoriaux socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Les délégués socialistes ont décidé à l'unanimité de retirer la candidature Desnoes et de proposer le nom de M. Triboureaux à l'effet de la réaction.

Quant à La Goulue, elle supporte sa blessure avec un courage tout particulier. Ce matin, au moment où nous nous sommes présentés dans la roulotte attenante à la manutention, un peintre était occupé à calligraphier, sur une brique de ciment, l'annonce suivante : « La Goulue prend le travail avec le pathos qu'il a dévoré la tête et mangé la main du dompteur José ».

Il faut bien vivre, nous dit le dompteur José, et quand on n'est pas millionnaire, on fait comme on peut !

### UN FRATRICIDE

Saint-Etienne, 10 janvier. — Un drame s'est déroulé à sept heures du soir, dans des circonstances navrantes.

A six heures, les deux frères, Antoine Heurtier, âgé de 28 ans, tailleur de limes, et Alexandre Heurtier, âgé de 30 ans, aussi tailleur de limes, tous deux demeurant au lieu dit des Moilières, sur la route de Chambard à Firminy, revenaient tranquillement de leur travail, la journée finie.

Une discussion, qui se prolongea jusque dans la maison, éclata tout à coup entre les deux frères, au sujet d'affaires de famille.

Alexandre voulut imposer silence à son frère : celui-ci répliqua, Alexandre, au paroxysme de la colère, prit un couteau qui était sur la table à manger et en porta plusieurs coups à la tête d'Antoine.

Ce dernier tomba sur le plancher par ne plus se relever.

Le meurtrier alla aussitôt se constituer prisonnier à la gendarmerie.

Le docteur qui fut appelé pour constater la mort du malheureux Antoine Heurtier, déclara que la blessure était mortelle et que la population ouvrière de Chambard, où cette famille est très connue.

Le parquet s'est transporté au domicile de Heurtier, qui a fait l'aveu de son crime.

Le prévenu a été transféré à la prison de Saint-Etienne.

### Enlèvement d'un fou en auto

Paris, 2 janvier. — Un enlèvement a eu lieu ce matin à l'asile de Ville-Evrard. Voici en quelques termes le directeur de l'établissement nous l'a rapporté.

« Je dois, nous dit-il, observer sur les faits qui concernent notre établissement une discrétion absolue. Néanmoins, l'incident de ce matin s'est produit publiquement et j'en donne ainsi le résumé au préfet de la Seine. Un pensionnaire de l'asile, qui jouissait d'une certaine liberté, car il n'était point dangereux, se rendait, ce matin, dans un terrain voisin de l'établissement pour y déposer le contenu d'une boîte à ordures. Il était en train d'indiquer au directeur de l'asile, qui stationnait au bas de l'avenue conduisant à l'asile, un des chauffeurs s'avança vers le pensionnaire, l'appela, l'entraîna vers la voiture. »

Deux autres personnes qui se trouvaient dans l'auto s'efforcèrent à monter ; on lui passa un vêtement, et la voiture s'éloigna en hâte. Tel est le récit qu'un gardien nous a fait.

Tout à l'heure la femme de l'asile est venue nous confirmer ces faits. Plusieurs personnes avaient déjà eu devoir demander la mise en liberté de ce malheureux, mais l'avis des médecins fut au contraire qu'il serait meilleur de continuer le traitement. Ce sont les partisans de sa mise en liberté qui l'auraient enlevé ce matin. »

Le pensionnaire ainsi enlevé est un ancien gardien de la paix atteint de monomanie et pour lequel le traitement de l'asile avait été, ses jours-ci, jugé indispensable.

### DANS LA REGION

#### Terrible explosion à Liévin

UN TUE. — QUATRE BLESSES  
Hier matin, vers dix heures, à la fosse numéro 6 des mines de Liévin, sur le territoire d'Angres, des ouvriers, après un fort coup de mine, avaient repris le travail.

Un coup de mine, qui avait causé la mort d'un mineur, et quatre blessés, avait été précédé de quelques rares mines de pain.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre misérablement. Une pomme de terre ou deux, et une tasse de soi-disant café noir composaient à peu près tous ses repas.

Elle était morte de froid et de déspoillement.

Dans un trou, étroitement caché 670 fr. en numéraire, qu'il possédait, devant une salle de 30.000 fr. Cela ne l'empêcha pas de vivre mis